

The Economic Growth of the United States 1790-1860, par DOUGLASS-C. NORTH. Un vol., 5¾ po. x 8½, relié, 304 pages. — PRENTICE-HALL INC., Englewood Cliffs, N.J., 1961. (\$9.00)

Pierre Harvey

Volume 38, numéro 2, juillet–septembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001791ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001791ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Harvey, P. (1962). Compte rendu de [*The Economic Growth of the United States 1790-1860*, par DOUGLASS-C. NORTH. Un vol., 5¾ po. x 8½, relié, 304 pages. — PRENTICE-HALL INC., Englewood Cliffs, N.J., 1961. (\$9.00)]. *L'Actualité économique*, 38(2), 306–308. <https://doi.org/10.7202/1001791ar>

Les Livres

The Economic Growth of the United States 1790-1860, par DOUGLASS-C. NORTH. Un vol., 5 $\frac{3}{4}$ po. \times 8 $\frac{1}{2}$, relié, 304 pages. — PRENTICE-HALL INC., Englewood Cliffs, N.J., 1961. (\$9.00).

Cet ouvrage cherche à expliquer la croissance de l'économie américaine en intégrant trois techniques différentes: la statistique, l'histoire et la théorie économique. S'agit-il là, comme le prétendent les éditeurs, de la première tentative du genre? Ce serait beaucoup dire! Sans compter que dans l'ouvrage de D.-C. North, les séries statistiques chronologiques et les développements à caractère historique laissent bien peu de place à l'analyse économique traditionnelle. Au milieu de dizaines de courbes chronologiques, l'auteur glisse, en effet, une seule courbe d'offre construite selon la technique des modèles de calcul, à la Marshall: il s'agit alors d'expliquer la relation entre le prix du coton et les quantités offertes. Mais la courbe est purement hypothétique et n'a aucune base économétrique. La théorie économique, surtout la théorie de la croissance, est sans doute constamment présente en filigranes, mais au même titre, à peu près, que dans un bon nombre d'ouvrages récents d'histoire économique.

Le modèle sur lequel l'auteur fait reposer ici son explication est par ailleurs assez simple: la croissance s'explique d'abord par le succès du secteur d'exportation, puis par les caractéristiques structurelles de ce secteur et enfin par l'usage fait des revenus tirés de l'extérieur (du pays ou de la région). On reconnaîtra, au passage, une forte parenté entre ce modèle et l'analyse traditionnelle dite *staple theory* et qui a été illustrée au Canada dans les grands travaux de Innis surtout.

Cette impression de parenté se précise encore à la lecture de l'ouvrage de D.-C. North. Car mise à part la période 1790-1814, qui n'est d'ailleurs que fort sommairement analysée, l'explication de la croissance américaine repose presque totalement, pour le reste des années considérées, sur le commerce d'une seule grande matière première: le coton. Ceci dit, précisons un peu l'examen du modèle utilisé.

Le commerce extérieur, nous dit l'auteur, permet d'abord de déborder le marché national et de profiter de la spécialisation des tâches, donc des économies de taille surtout. Mais alors se pose immédiatement une question: pourquoi

certaines économies qui réussissent cette opération progressent-elles alors que d'autres n'en tirent apparemment presque rien? Pour répondre à cette question, il faut considérer les ressources dont dispose la région ou le pays concerné, déterminer le caractère de l'industrie d'exportation et relever les transformations technologiques entraînées par le progrès et l'effet de ce progrès sur les coûts de transferts. Selon que les ressources sont nombreuses ou rares, l'économie se concentrera ou se diversifiera. Par ailleurs, on aura des effets radicalement opposés selon que la marchandise d'exportation sera d'un type se prêtant à la petite exploitation ou selon qu'il s'agira d'une «denrée de plantation». Les transports joueront comme incitation à la spécialisation de la région d'exportation dans la mesure où celle-ci pourra se procurer les autres denrées à bon compte.

L'auteur résume tout ceci en écrivant: «L'économie progressive croît parce que le développement initial de l'industrie d'exportation amène un élargissement du commerce extérieur et provoque la croissance du marché domestique» (p. 6).

Dans l'économie stagnante (*unsuccessful*) l'augmentation du revenu résultant de l'exportation amène une augmentation de l'offre de la denrée d'exportation mais sans diversification du commerce extérieur ni croissance du marché domestique (p. 7).

D.-C. North applique son modèle d'analyse à l'histoire de l'économie américaine, en divisant celle-ci en deux grandes périodes: 1790-1814 et 1815-1860. L'auteur cherche alors à montrer que, contrairement à ce qu'on affirme couramment, la guerre de Sécession n'a pas marqué le point de départ de la croissance du pays mais, au contraire, une période d'arrêt dans une croissance amorcée déjà depuis longtemps et en accélération sensible lors du déclenchement des hostilités. Cette croissance, amorcée dans le Nord grâce surtout aux revenus tirés du transport maritime, se serait accentuée fortement avec l'apparition du coton comme grande denrée d'exportation. Le coton aurait fourni, au Nord, une marchandise pour la réexportation, une matière première industrielle et un marché au Sud, pour les produits industriels et alimentaires. La géographie physique aurait par ailleurs permis à l'Ouest de devenir un grand centre d'approvisionnement en produits alimentaires à mesure que les plantations de coton s'avançaient elles-mêmes, au-delà du Vieux Sud et en direction du Sud-Ouest. Ces mêmes accidents géographiques auraient mis le Nord-Ouest à l'abri de la concurrence du Nord-Est et auraient permis au premier de se donner une base industrielle, par le réinvestissement des revenus tirés de la production alimentaire expédiée vers le Sud. Mais le Sud, pays de plantation, donc de monoculture, n'a pu diversifier son économie, par suite surtout de la forme défavorable de la répartition du revenu.

L'explication de North est pleine de sens, et on ne peut s'empêcher d'y adhérer largement. Le modèle est bien articulé, il rend compte des disparités actuelles du niveau ou du type de développement par région et constitue un apport certain à la compréhension du développement de l'économie américaine. La concentration de l'attention sur le coton paraîtra peut-être excessive à certains. Elle semble tout à fait défendable cependant dans le cadre d'analyse fortement articulée que s'est donné l'auteur du présent ouvrage. En somme, si le livre de D.-C. North ne cons-

titue pas cette innovation majeure par un mariage inédit de techniques différentes que nous annoncent les éditeurs, il s'agit cependant d'un mélange assez heureux de ces techniques d'analyse pour que l'œuvre mérite d'être signalée et même recommandée comme un modèle du genre.

Pierre Harvey

L'Économie du Portugal — Données et problèmes de son expansion, par ALBERT PASQUIER (en collaboration avec C. Correia Botelho). Un vol., 5½ po. × 7½, broché, 234 pages. — P. PICHON et R. DURAND-AUZIAS, 20, rue Soufflot, Paris (5^e).

C'est à la suite de voyages d'études que l'auteur, professeur à la Faculté de Droit et de Sciences Économiques de Caen (France), a dressé le tableau de l'économie portugaise qu'il nous présente dans ce livre. On n'y trouvera pas d'analyses de détail, mais des données générales sur un pays occidental qui reste fort peu connu. Ce travail pourrait servir d'exemple pour une approche concrète des différentes économies nationales. C'est seulement à partir de nombreuses études de ce genre que l'on devrait rechercher les principaux types de structures économiques répandus à travers le monde. Trop souvent, au contraire, on procède à l'inverse: on discourt sur ces types, que l'on suppose bien homogènes (les économies sous-développées, par exemple), sur la base de quelques caractères communs, comme le faible revenu individuel; on se situe à un niveau de généralité tel que l'on ne peut pas aboutir à des modèles descriptifs ou prospectifs véritablement utilisables dans un cas précis.

La situation du Portugal montre justement que les pays sous-développés ne forment pas une masse indistincte de nations à structure économique identique, anonyme en quelque sorte. Chaque pays conserve ses caractéristiques propres. Dans le cas du Portugal, cette spécificité apparaît clairement à travers l'étude présentée: il s'agit d'un pays possédant les attributs du sous-développement (faible revenu, structure primaire . . .), mais qui est loin de partir de zéro. Son originalité lui vient de ce que: 1) il possède un système institutionnel complet: organisation économique à base corporative, institutions financières, plans de développement se rapprochant du modèle français . . . 2) il ignore remarquablement les difficultés financières: aucune inflation ne se manifeste, la dette publique (intérieure et extérieure) est minime, il n'y a pas de problème de la balance des paiements, la trésorerie de l'État est très à l'aise, et l'épargne déposée dans les banques et les institutions est abondante.

Après avoir ainsi défini l'économie portugaise, l'auteur se penche sur les problèmes de sa croissance. Il constate en effet que celle-ci, en termes de produit national brut, n'a atteint que 3 p.c. par an ces dernières années, soit, en tenant compte de l'accroissement démographique, 2 p.c. per capita. Cela signifie, d'une part, que l'économie portugaise ne stagne pas: elle accomplit sa phase de démarrage; d'autre part, que ce démarrage est trop lent: les nations européennes développées réalisant des taux de croissance supérieurs, l'écart ne peut que continuer de s'accroître entre elles et le Portugal. C'est donc un problème d'accélération qui se pose à ce pays et l'auteur montre parfaitement que sa solution dépend: 1) d'une